

# **LES REPRESENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES DE L'ELITE CULTIVEE DE LA VILLE DE DJELFA: ENJEUX DE PREEMINENCE ET DE STRATIFICATION**

**Jihad Charef**<sup>1,\*</sup>

<sup>1</sup> Université Alger 2 (Algérie)

**Date de réception:** 01/avril/2020 ; **Date de révision:** 17/mai/2020 ; **Date d'acceptation:** 02/juillet/2020

**Résumé:** Cet article propose une analyse de questionnaires sur les représentations que l'élite cultivée de la ville de Djelfa a des langues qui partagent le paysage sociolinguistique de leur ville. Il s'agit de voir, à travers un échantillon varié de discours épilinguistiques réceptionnés à travers drive formulaire, comment ces enquêtés perçoivent-ils et vivent-ils la diversité linguistique afin de comprendre leurs attitudes envers ces langues. En effet, l'analyse de leurs discours nous a permis de mettre en avant leurs identités sociales et linguistiques et d'appréhender leurs motivations aux langues.

**Mots-clés:** représentation sociale, ville de Djelfa, élite cultivée, marché linguistique, bourse aux langues, sociolinguistique.

**Abstract:** This article proposes an analysis of questionnaires on the representations that the cultural elite of the city of Djelfa have languages that share the sociolinguistic landscape of their city. It is a question of seeing, through a varied sample of speeches received through drive form, how do these respondents perceive and live the linguistic diversity? What attitudes do they adopt? In what way do their discourses make it possible to put forward their social and linguistic identities ?

**Keywords:** social representation, city of Djelfa, cultured elite, linguistic market, language exchange, sociolinguistics

\* Auteur correspondant, e-mail: [jihadcharef16@gmail.com](mailto:jihadcharef16@gmail.com) .

## Introduction :

Située au centre des hauts plateaux <sup>1</sup>, la ville de Djelfa, capitale des Ouled Nail, est un important centre de transit, bâtie à 1140 m d'altitude au sein d'une large dépression dans le mont Mchental <sup>2</sup>, se caractérise par la situation linguistique suivante:

1- Un parler arabe «très proche de l'arabe classique<sup>3</sup> », qui n'est d'autre que la langue maternelle des Ouled Nail, une langue arabe par laquelle le Saint Coran avait été révélé<sup>4</sup> qui jadis, étaient dispensée par les Zaouïas puis par l'école publique de l'Algérie indépendante. Cet idiome est considéré comme la langue de l'identité arabo-musulmane « l'arabe est la langue du Coran et en cela constitue un ciment unitaire qui dépasse les limites de l'espace arabe proprement dit. Plus que la langue parlée, c'est sans doute l'écriture qui est un indéniable facteur identitaire ».(Jean-François, 2004)

2- Une langue française implantée par la France coloniale, depuis 18435, comme langue officielle a été ramenée au statut de première langue étrangère après l'indépendance, en restant l'apanage d'une élite bourgeoise (Calvet, 1999).

Ces deux langues entretenaient un long rapport d'influence et de réticence, deux lignes de réflexion (occidentale et arabo-musulmane) qui s'étaient jusque là parallèles, se croisent depuis 1830. Des contacts de paix et de rivalité ont marqué ces échanges engendrant des conséquences importantes aussi bien pour le lexique comme pour le statut des deux langues, encore le marché linguistique est-il témoin de ces brassages<sup>6</sup> ?

Ces langues qui relèvent aujourd'hui de statuts différents, se retrouvent otages de batailles «idéologiques» régies généralement par des élites<sup>7</sup>. La lutte idéologique c'est donc approprié le débat sur les langues, raison pour laquelle j'ai choisi de travailler sur le discours de l'élite cultivée «chevaliers de la bataille»

Un département de français a ouvert ses portes en 2007, suivi d'un autre d'anglais, aujourd'hui le premier compte 1441 d'inscrits en graduation (licence+master) et le second en compte 1965. Cependant le nombre d'étudiants au département de la langue et des lettres arabes est estimé à 49818.

Entre promotion d'une langue arabe standard qui nous lie à l'aire géopolitique auquel nous appartenant<sup>9</sup> (K. T. Ibrahim), un français qui nous a même aider à se décoloniser<sup>10</sup> (A. Dourari) une variété de langues Tamazight qui se déclare en chantier, et une politique linguistique qualifiée de bricolage<sup>11</sup> (K. T. Ibrahim) ;

face à ces contradictions, l'élite algérienne se trouve contrainte de choisir son clan<sup>12</sup>

Cette enquête se propose de contribuer à l'état des lieux des représentations sociolinguistiques des élites arabophones et francophones de Djelfa ville, tout en essayant de répondre aux questions suivantes :

- Comment les élites djelfaouies vivent-elles la diversité linguistique ?
- Comment réagissent-elles face à la hiérarchisation sociolinguistique ?
- Quelles sont les motivations et les attentes de cette catégorie sociale ?
- En quoi le discours des élites permet de mettre en avant leurs identités sociales et linguistiques ?

Pour essayer de répondre à ces questions, j'ai réalisé un questionnaire auprès de quelques élites cultivées de la ville de Djelfa côtoyant la librairie AL LAHAB AL MOKADASS<sup>13</sup> (ex SNED).

En réalité, ce questionnaire était confectionné après un entretien semi directif que j'ai réalisé en mai 2016 quelques jours avant le mois du Ramadan. Cette rencontre m'a servi de guide pour dresser les questions du formulaire. Je me dois de signaler que l'enquête m'a coûté une longue période, d'allers-retours et de discussions avec M Abdelkader Haffaf, propriétaire de la librairie, qui n'a pas ménagé ses efforts afin de réussir cette enquête.

Je considère ce travail comme une pré-enquête devant fournir des indications pour l'élaboration d'une enquête plus rigoureuse et à plus grande échelle.

## **2. Problématique et cadre théorique :**

Il serait utile de revenir sur l'intérêt ainsi que l'importance que couvre l'étude des représentations linguistiques au sein d'un groupe linguistique pour comprendre et expliquer le rapport qu'entretient la société aux langues.

Bien que l'origine de ce concept remonte à l'antiquité (Jovic, 2012), se sont bien les travaux de Serge Moscovici (1961) qui vont mettre en relief les dimensions cognitives de la représentation dite « sociale » (Moscovici, 2003).

Jodelet (1989) envisage les représentations sociales comme ainsi « une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité

commune à un ensemble social »(Véronique CASTELLOTTI et Danièle MOORE, 2002). Cependant, H. Boyer envisage la représentation sociale comme une simple opinion, la doxa. Aussi il les définit « croyances consciemment ou inconsciemment construites et partagées par les membres d'une communauté linguistique »(Boyer, 2003) . Dabène (1997) rappelle le rôle prépondérant que jouent les représentations dans les choix et les manœuvres linguistiques des locuteurs« les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts au regard d'autres langues, influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser ».(Véronique CASTELLOTTI et Danièle MOORE, 2002)

La représentation se voit alors une vision collective tendant à devenir une idée cristallisée, une opinion, voire une image figée et stéréotypée. Elle apparaît alors déterminante dans la gestion des relations sociales, tant du point de vue des conduites que de la communication.

Etant donné que le lien dialectique existant entre les représentations des langues et les pratiques langagières est démontré et affirmé, cette contribution, va tenter d'investir un nouveau terrain d'étude en essayant de repérer les représentations que l'élite cultivée arabophone et francophone de tous domaines confondus, se font de leurs langues d'expression et de réaction. Je voudrais, au delà de fournir des éléments de réponses aux attentes, cette enquête tend à ouvrir un débat scientifique, à penser des questions légitimes telles que :

-1- Soulever quelques questions qui peuvent nous aider à penser l'avenir des langues arabe et française autant que langues d'expression et d'enseignement.

-2- réfléchir sur le lien qui peut exister entre les représentations sociales de l'élite cultivée, et les rapports qu'entretient cette couche sociale aux langues autant que fait social<sup>14</sup> (Puech et Radzyski, 1978. Koerner, 1988), selon lequel la société comme système sémiologique qui s'organise autour de la notion de valeur, attribue à chaque langue, selon des normes négociées et partagées socialement, une valeur dictée par l'utilité et le bénéfice qu'en tire ses locuteurs localement ou internationalement.

Ces questions s'inspirent des problématiques développées par L.-J. Calvet lorsqu'il tente d'établir une écologie des langues du monde. Calvet propose alors, une distinction entre deux paradigmes: celui du « marché des langues » élaborée par Bourdieu et le sien de « bourse aux langues »<sup>15</sup>. En effet, si toutes les

langues, comme le rappelle Calvet se valent du point de vue de leurs systèmes et structures, elles sont au contraire tout à fait inégalitaires sur le plan social.

- Bourdieu dans son concept de « marché linguistique », évoque le statut accordé à une langue, il oppose langue légitime aux langues minorisées. « Ainsi l'acte de parole ne doit pas être défini seulement comme acte de communication, mais comme action et si la grammaire doit lui définir un sens, la relation de cet acte langagier à un marché lui attribuera une valeur.<sup>16</sup> »

- Calvet qui dans son ouvrage Pour une écologie des langues du monde, envisage la langue comme « un ensemble de pratiques et de représentations »<sup>17</sup>, et propose le concept de « bourse aux langues » (CALVET, 2016) se rendant compte lorsqu'il rappelle de l'inégalité des langues que celles-ci sont soumises à la règle de l'offre et de la demande.

Lorsqu'il rappelle des relations qu'entretiennent les langues à l'échelle internationale, où l'on peut distinguer, toujours selon Calvet, des langues hyper-centrales (l'anglais aujourd'hui), des langues super centrales (le français, l'espagnol, le portugais...), des langues centrales, des langues périphériques.

Avec cette métaphore « spéculative », Calvet veut signifier que la pratique des langues est associée, par les locuteurs, aux représentations qu'ils se font de leur utilité et « du bénéfice » qu'ils peuvent en tirer. On constate alors, que la valeur d'une langue réside dans son utilité, c'est-à-dire une large utilisation d'une langue dans le monde augmente forcément sa valeur « boursière »

Avec le groupe d'élite cultivé interrogé, nous avons deux langues en l'occurrence l'arabe et le français langues qui se côtoient depuis plus d'un siècle et demi, une langue arabe qui est évidemment chez elle, ancrée dans le paysage linguistique, véhiculant l'identité et une langue français servant d'entretenir des liens avec l'universalisme et le rationalisme scientifique

De quelle manière interprètent ce groupe la réalité linguistique ?

C'est cette question que je propose d'examiner à partir de cette prè-enquête sur les représentations

### **3. Confection du questionnaire:**

Le questionnaire est constitué de douze questions. Je les ai classées en trois grands groupes. Le premier groupe est constitué de trois questions tendant à établir l'identité sociale des enquêtés. Le second est de sept questions, rend

compte de la perception que ces derniers ont de la situation sociolinguistique de l'Algérie, définit leur identité linguistique et tente de cerner leurs pratiques langagières. Le troisième groupe est constitué de deux questions, interroge enfin, sur les motivations qui les ont conduits à s'inscrire dans tel ou tel sphère linguistique et révèle les représentations qu'ils se font du rôle et de la valeur du plurilinguisme.

Je présenterai le dépouillement et l'analyse de chacun de ces groupes de questions en mettant surtout l'accent sur les problèmes que révèlent les réponses des intellectuels à propos du rapport qu'entretient l'intellectuel à la langue.

#### **4. Traduction en arabe et passation :**

Une traduction en arabe du questionnaire a été réalisée par moi-même puisque je possède une licence en arabe, ainsi le questionnaire a été expédié en double exemplaire : arabe et français

Le questionnaire a été soumis à monsieur Abdelkader Haffaf, le propriétaire de la librairie « AL LAHAB EL MOUKADDASS » via son facebook qui les a remis à une liste de personnes préalablement négociée.

Les consignes sont restées claires, On a demandé à monsieur haffaf de bien vouloir transmettre le questionnaire en double exemplaires et que le nombre des arabophones soit égal au nombre des francophones, tous sexe et profession confondus.

#### **5. Dépouillement :**

Sur les vingt questionnaires soumis, j'ai accusé réception 12 seulement.

11 questionnaires remplis en français, un seul en arabe.

On constate donc que les interrogées ont de façon presque totale, choisi de rédiger leurs réponse en français<sup>18</sup>

##### **V.1. Identité sociale:**

Les trois questions relatives à l'identité sociale : sexe, âge, et profession exercé, sont peu pertinentes dans cette perspective et donnent seulement deux indications concernant : la nature de l'engagement féminine dans la sphère sociale et culturelle. Ces indications concernent :

-Le sexe : 12 hommes pour 0 femmes

-l'âge : 6 dépassant les 50ans, 4 entre 35 et 50ans, 1 moins de 35ans

\*Remarque : une personne n'a pas mentionnée son âge

-Professions : 1 journaliste, 1 politicien, 4 académiciens et 6 autres de professions diverses, notamment les grands administrateurs retraités.

En absence d'éléments rigides pour commenter ces faits, je pense qu'il y'a là plusieurs questions :

- Quelle rôle joue la femme cultivée dans la ville de Djelfa ?
- La culture à Djelfa, serait-elle un champ purement masculin ?
- Quelle tranche d'âge est la plus présentatrice de l'élite cultivée djelfaouie ?

## **V.2. Identité linguistique:**

Un deuxième groupe de sept questions fermées porte sur la façon dont les gens cultivés,

- déterminent leurs pratiques de lecture, d'écriture, et d'expression orale.
- définissent leur identité linguistique.
- saisissent la situation sociolinguistique algérienne.

Ces questions permettent de repérer certains aspects des représentations linguistiques des gens cultivés. Le dépouillement fait apparaître un certain nombre de faits intéressants :

L'Algérie est présentée comme un pays plurilingue :

11 sur 12 trouvent que l'Arabe fait partie du paysage sociolinguistique algérien, 7 sur 12 trouve que le français fait partie elle aussi de ce paysage, 3 sur 12 trouve que d'autres langues font partie de ce paysage.

Il semblerait donc que le français ne représente pas dans l'imaginaire de ces élites une langue étrangère mais plutôt une langue estimée pour l'apprentissage de leurs enfants : 9 sur 12 estiment que leurs enfants apprennent le français, cependant les 12 enquêtés jugent que leurs enfants apprennent l'arabe ce qui indique leur rattachement au patrimoine identitaire arabo-musulman.

Cette constatation est soutenue par la réponse à la question « dans quelle(s) langue(s) aimeriez-vous s'exprimer ? »

5 sur 12 préfèrent s'exprimer dans les deux langues : arabe et français.

3 sur 12 préfèrent plutôt l'arabe. Cependant ils ont rédigé leur questionnaire en français, cette remarque renforce l'hypothèse citée supra.

2 sur 12 préfèrent le français.

1 sur 12 favorise l'anglais.

1 sur 12 favorise les trois langues.

On peut considérer que ces réponses montrent que l'élite cultivée veut d'un côté, mettre en évidence le plurilinguisme qui caractérise le paysage sociolinguistique algérien. Elle s'est façonnée cette perception de la situation sociolinguistique sans doute à partir de leur propre expérience de locuteurs et lecteurs plurilingues. D'autre part, ils montrent une aptitude assez phénoménale aux langues, ils sont ouverts vers l'Autre et savent en matière de langues s'adapter à l'évolution du marché mondial puisque le marché linguistique est aussi défini par ce que font les locuteurs de leurs langues 19: pratiques In vivo. (Bourdieu, ce que parler veut dire ?).

En ce qui concerne le répertoire linguistique de cette couche :

12 sur 12 déclarent avoir le français pour langue de lecture.

10 sur 12 affirment avoir l'arabe comme langue de lecture.

5 sur 12 lisent en anglais

D'autre part, 50% de l'échantillon se considère bilingue et 50% se considère trilingue.

Les pratiques langagières familiales,

12 sur 12 utilisent l'arabe, 8 sur 12 utilisent le français et 2 sur 12 utilisent d'autres langues. Le tamazight n'est pas mentionné par les interrogés.

Comme on le distingue, selon ses déclarations, le plurilinguisme est fort que ce soit au niveau individuel ou familial. Faut-il le relier avec l'origine citadine de la personne cultivée ouverte à la culture universelle et/ou faut-il le relier aux besoins du marché linguistique ?

### V.3. Motivations aux représentations:

Une question ouverte et une autre fermée portent sur les rapports qu'entretiennent les cultivés algériens aux langues qui partagent le paysage sociolinguistique de l'Algérie et sur les langues qu'ils pensent nécessaires pour percevoir le monde qui nous entoure. On espérait avec ces questions obtenir un discours sur les langues maternelles algériennes et sur les valeurs qu'attribuent les cultivés à ces langues dans un cadre locale et universelle.

Pour justifier leurs rapports aux langues, l'élite cultivée avance les arguments que l'on peut regrouper en quatre catégories :

Arguments pratiques : outil de travail et de communication, acquérir et maîtriser les langues majeurs de l'humanité, communication éthique, logique et objective, lit et écrit dans les deux langues qui dominent le paysage sociolinguistique algérien, guider les choix pour la langue de la technologie qui est l'anglais

Arguments identitaires : valoriser la langue maternelle qui avait assumé notre patrimoine pendant des siècles, le flou vis à vis de l'arabe, entretenir tamazight avec comme support le français.

Argument affectif : chacun s'accroche à la langue qu'il maîtrise en remettant en cause la langue « concurrente », la religion et la science parce qu'elles représentent ensemble la voie la plus proche et la plus sûre.

Arguments militants : le flou vis-à-vis de l'arabe, les décisions politiques ont influées négativement sur le rapport d'où la dichotomie arabisant-francisant, L'Algérie, pays plurilingue, riche de sa diversité, de ses références culturelles plurielles, semble, malheureusement, ne pas pouvoir échapper à ses démons tant les ferments de l'exclusion sont toujours aussi forts et porteurs de lendemains incertains. Nous demeurons convaincus que la seule voie possible pour sortir de cette impasse meurtrière consiste en l'ouverture du champ symbolique, et bien sûr politique, à toutes les expressions, dans le respect des différences, en un mot, dans l'accès du pays à la démocratie. C'est le rôle que doit jouer cet intellectuel.

Faut-il remarquer que l'un des interrogés a répondu par « !!! », un autre a répondu par « sans ». Ces réponses déterminent l'état de malaise ressenti et vécu par cette élite, d'autres éléments de réponses avancés par les autres interrogés soutiennent cette appréciation : les décisions politiques ont influées négativement sur le rapport d'où la dichotomie arabisant – francisant.

## 6. Conclusion:

C'est ma toute première enquête et la première lecture que je présente me révèle quelques aspects du profil de l'élite cultivée de la ville de Djelfa.

L'engagement intellectuel algérien mobilise une pluralité de discours et de langues, plusieurs langues peuvent tour à tour servir de véhicule à cet engagement notamment l'arabe et le français. Le marché aux langues a permis à cette catégorie sociale d'accéder à la maîtrise de plusieurs langues en l'occurrence le français et l'anglais. Cependant un état de malaise caractérise le discours de l'élite cultivée dans la gestion de leur plurilinguisme.

L'analyse des marques énonciatives que produisent l'élite cultivée permet de mettre en évidence ce sentiment. Ces enquêtes expriment aussi le désir de redonner à la langue arabe la valeur qu'elle mérite (langue qui avait assumé notre patrimoine pendant des siècles, le flou vis à vis de l'arabe, la religion sous entendue l'arabe). Cependant la valeur de tamazight a été évoquée une seule fois : entretenir la langue tamazight.

---

1 Djelfa ville est située au centre de la wilaya de Djelfa. Le territoire de la wilaya est situé au centre de l'Algérie, à mi-chemin entre Alger et Ghardaïa, entre le côté Est et le côté Ouest du pays.

2 Appelé aujourd'hui djebel *as-ṣhari*

3 Information confirmée par un bon nombre d'enquêtés

4 « nous l'avions fait descendre, un coran en (langue) arabe, afin que vous raisonniez »12.2.

5 Date des premières incursions de l'occupant français dans la région, Bugeaud : Archives d'Aix-en-Provence, août

6 Le terme de « *marché linguistique* » est employé pour la première fois par Pierre Bourdieu dans son livre *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, qui le définit comme « il y a marché linguistique toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier, et de lui donner un prix. »

7 <https://www.elwatan.com/edition/actualite/reforme-de-lecole-les-langues-otages-des-luttes-ideologiques-17-10-2016>

8 <http://www.univ-djelfa.dz/fr/index.php/2016-06-27-09-45-35/2016-07-05-10-30-55>

9 <https://www.youtube.com/watch?v=eYRc4KIRsc0>, consulter le 23 février 2017

10 *ibid*

11 *ibid*

12 terme introduit par Nadia Grine au colloque international: Politiques Linguistiques nationalistes et situation du français dans l'espace francophone à l'ère de la mondialisation, 15 et 16 octobre 2014, Alger2

13 Intitulé du recueil de poèmes de Moufdi Zakaria « Le Feu Sacré », sur la révolution algérienne, publié en 1961

14 concept apparaît dans les articles de A. Meillet (toute a un caractère social), reprend à son compte et réinterprété dans le CLG par Saussure.

15 <https://www.cnplet.dz/images/activit%C3%A9s/Enqu%C3%Aate-sur-les-repr%C3%A9sentations-des-%C3%A9tudiants-inscrits-en-licence-de-langue-et-de-culture-amazighes.pdf>

16 Yasmine Chudzinski, « À propos de ce que parler veut dire. », *Études de communication* [En ligne], 2 | 1983, mis en ligne le 17 mai 2012, consulté le 02 décembre 2019.

17 Isabelle Pierozak, « Calvet, Louis-Jean. – *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon, 1999, 304 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 02 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/131>

18 ma présentation en tant que chercheure affiliée au département de français pourrait influencer leur choix de code.

#### BIBLIOGRAPHIE :

- Boyer, H. (2003). *De l'autre côté du discours: recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*. L'Harmattan.
- Calvet, L. J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Hachette Littératures.
- CALVET, L.-J. (2016, 12 9). MONDIALISATION, LANGUES ET POLITIQUES. [www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf](http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf).
- Gumperz, J. (1989). *engager la conversation*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Jean-François, T. (2004). L'identité arabe de l'espace de la nostalgie aux territoires en mouvement. *Annales de géographie*, t 113(638-639), pp. 531-550.
- Jovic, L. (2012). Représentations (sociales). (A. d. infirmiers, Éd.) *Les concepts en sciences infirmières*, pp. 265-267.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Editions du Seuil.
- Moscovici, S. (2003). *Des représentations collectives aux enregistrements sociales: éléments pour une histoire* (Vol. 2). (D. Jodelet, Éd.) Paris cedex 14, France: Presses universitaires de France.
- Orecchioni, C. K. (1980). *L'Enonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Puech Christian, R. A. (12 ème année, numéro 49, 1978). La langue comme fait social: fonction d'une évidence. *Langages*, pp. 46-65.
- Véronique CASTELLOTTI et Danièle MOORE. (2002). *représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg: Division des politiques linguistiques Direction de l'éducation scolaire, extra-scolaire et de l'enseignement supérieur DGIV. Conseil de l'Europe.

#### Comment citer cet article par la méthode APA:

Charef Jihad (2020). **LES REPRESENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES DE L'ELITE CULTIVEE DE LA VILLE DE DJELFA: ENJEUX DE PREEMINENCE ET DE STRATIFICATION**. *Humanization Journal for Research and Studies*. 11 (01). Algérie: Université du Djelfa. 200-210